LETTRE DE JEAN JAURES AUX INSTITUTEURS

Vous tenez en vos mains l'intelligence et l'âme des enfants ; vous êtes responsables de la patrie. Les enfants qui vous sont confiés n'auront pas seulement à écrire et à déchiffrer une lettre, à lire une enseigne au coin d'une rue, à faire une addition et une multiplication. Ils sont Français et ils doivent connaître la France, sa géographie et son histoire : son corps et son âme. Ils seront citoyens et ils doivent savoir ce qu'est une démocratie libre, quels droits leur confère, quels devoirs leur impose la souveraineté de la nation. Enfin ils seront hommes, et il faut qu'ils aient une idée de l'homme, il faut qu'ils sachent quelle est la racine de toutes nos misères : l'égoïsme aux formes multiples ; quel est le principe de notre grandeur : la fierté unie à la tendresse. Il faut qu'ils puissent se représenter à grands traits l'espèce humaine domptant peu à peu les brutalités de la nature et les brutalités de l'instinct, et qu'ils démêlent les éléments principaux de cette œuvre extraordinaire qui s'appelle la civilisation. Il faut leur montrer la grandeur de la pensée ; il faut leur enseigner le respect et le culte de l'âme en éveillant en eux le sentiment de l'infini qui est notre joie, et aussi notre force, car c'est par lui que nous triompherons du mal, de l'obscurité et de la mort.

Eh quoi! Tout cela à des enfants! — Oui, tout cela, si vous ne voulez pas fabriquer simplement des machines à épeler. Je sais quelles sont les difficultés de la tâche. Vous gardez vos écoliers peu d'années et ils ne sont point toujours assidus, surtout à la campagne. Ils oublient l'été le peu qu'ils ont appris l'hiver. Ils font souvent, au sortir de l'école, des rechutes profondes d'ignorance et de paresse d'esprit, et je plaindrais ceux d'entre vous qui ont pour l'éducation des enfants du peuple une grande ambition, si cette grande ambition ne supposait un grand courage.

J'entends dire, il est vrai : « À quoi bon exiger tant de l'école ? Est-ce que la vie elle-même n'est pas une grande institutrice ? Est-ce que, par exemple, au contact d'une démocratie ardente, l'enfant devenu adulte ne comprendra point de lui-même les idées de travail, d'égalité, de justice, de dignité humaine qui sont la démocratie elle-même ? » — Je le veux bien, quoiqu'il y ait encore dans notre société, qu'on dit agitée, bien des épaisseurs dormantes où croupissent les esprits. Mais autre chose est de faire, tout d'abord, amitié avec la démocratie par l'intelligence ou par la passion. La vie peut mêler, dans l'âme de l'homme, à l'idée de justice tardivement éveillée, une saveur amère d'orgueil blessé ou de misère subie, un ressentiment et une souffrance. Pourquoi ne pas offrir la justice à des cœurs tout neufs ? Il faut que toutes nos idées soient comme imprégnées d'enfance, c'est-à-dire de générosité pure et de sérénité.

Comment donnerez-vous à l'école primaire l'éducation si haute que j'ai indiquée ? Il y a deux moyens. Il faut d'abord que vous appreniez aux enfants à lire avec une facilité absolue, de telle sorte qu'ils ne puissent plus l'oublier de la vie et que, dans n'importe quel livre, leur œil ne s'arrête à aucun obstacle. Savoir lire vraiment sans hésitation, comme nous lisons vous et moi, c'est la clef de tout. Est-ce savoir lire que de déchiffrer péniblement un article de journal, comme les érudits déchiffrent un grimoire ? J'ai vu, l'autre jour, un directeur très intelligent d'une école de Belleville, qui me disait : « Ce n'est pas seulement à la campagne qu'on ne sait lire qu'à peu près, c'est-à-dire point du tout ; à Paris même, j'en ai qui quittent l'école sans que je puisse affirmer qu'ils savent lire. » Vous ne devez pas lâcher vos écoliers, vous ne devez pas, si je puis dire, les appliquer à autre chose tant qu'ils ne seront point par la lecture aisée en relation familière avec la pensée humaine. Qu'importent vraiment à côté de cela quelques fautes d'orthographe de plus ou de moins, ou quelques erreurs de système métrique ? Ce sont des vétilles dont vos programmes, qui manquent absolument de proportion, font l'essentiel.

J'en veux mortellement à ce certificat d'études primaires qui exagère encore ce vice secret des programmes. Quel système déplorable nous avons en France avec ces examens à tous les degrés qui suppriment l'initiative du maître et aussi la bonne foi de l'enseignement, en sacrifiant la réalité à l'apparence! Mon inspection serait bientôt faite dans une école. Je ferais lire les écoliers, et c'est là -dessus seulement que je jugerais le maître.

Sachant bien lire, l'écolier, qui est très curieux, aurait bien vite, avec sept ou huit livres choisis, une idée, très générale, il est vrai, mais très haute de l'histoire de l'espèce humaine, de la structure du monde, de l'histoire propre de la terre dans le monde, du rôle propre de la France dans l'humanité. Le maître doit intervenir pour aider ce premier travail de l'esprit ; il n'est pas nécessaire qu'il dise beaucoup, qu'il fasse de longues leçons ; il suffit que tous les détails qu'il leur donnera concourent nettement à un tableau d'ensemble. De ce que l'on sait de l'homme primitif à l'homme d'aujourd'hui, quelle prodigieuse transformation ! et comme il est aisé à l'instituteur, en quelques traits, de faire sentir à l'enfant l'effort inouï de la pensée humaine !

Seulement, pour cela, il faut que le maître lui-même soit tout pénétré de ce qu'il enseigne. Il ne faut pas qu'il récite le soir ce qu'il a appris le matin ; il faut, par exemple, qu'il se soit fait en silence une idée claire du ciel, du mouvement des astres ; il faut qu'il se soit émerveillé tout bas de l'esprit humain, qui, trompé par les yeux, a pris tout d'abord le ciel pour une voûte solide et basse, puis a deviné l'infini de l'espace et a suivi dans cet infini la route précise des planètes et des soleils ; alors, et alors seulement, lorsque, par la lecture solitaire et la méditation, il sera tout plein d'une grande idée et tout éclairé intérieurement, il communiquera sans peine aux enfants, à la première occasion, la lumière et l'émotion de son esprit. Ah! sans doute, avec la fatigue écrasante de l'école, il vous est malaisé de vous ressaisir ; mais il suffit d'une demi-heure par jour pour maintenir la pensée à sa hauteur et pour ne pas verser dans l'ornière du métier. Vous serez plus que payés de votre peine, car vous sentirez la vie de l'intelligence s'éveiller autour de vous.

Il ne faut pas croire que ce soit proportionner l'enseignement aux enfants que de le rapetisser. Les enfants ont une curiosité illimitée, et vous pouvez tout doucement les mener au bout du monde. Il y a un fait que les philosophes expliquent différemment suivant les systèmes, mais qui est indéniable : « Les enfants ont en eux des germes, des commencements d'idées. » Voyez avec quelle facilité ils distinguent le bien du mal, touchant ainsi aux deux pôles du monde ; leur âme recèle des trésors à fleur de terre : il suffit de gratter un peu pour les mettre à jour. Il ne faut donc pas craindre de leur parler avec sérieux, simplicité et grandeur.

Je dis donc aux maîtres, pour me résumer : lorsque d'une part vous aurez appris aux enfants à lire à fond, et lorsque d'autre part, en quelques causeries familières et graves, vous leur aurez parlé des grandes choses qui intéressent la pensée et la conscience humaine, vous aurez fait sans peine en quelques années œuvre complète d'éducateurs. Dans chaque intelligence il y aura un sommet, et, ce jour-là, bien des choses changeront.

Jean Jaurès



Qui était Jean Jaurès ?

Temps Modernes	Temps des révolutions	Epoque contemporaine	\
XVIII°	XIX°	XX° XXI°	/
	+++++++++		•

Mots clés: républicain, socialiste, journaliste, ouvriers, fin XIX°- début XX°, pacifiste assassiné

Questions pour mieux chercher : QOQQ ? (Quand Où Qui Quoi) CP ? (Comment Pourquoi) Cette frise n'est pas « à l'échelle » : les siècles ne sont pas égaux.

- 1) Place sur la frise: 1789 (Révolution française) / 1914 (1ère Guerre Mondiale)
- 2) Place la naissance et la mort de Jean Jaurès.
- 3) Quels gens Jaurès a-t-il défendu, toute sa vie, et contre qui ?
- 4) Quels gens voulaient la mort de Jaurès, et pourquoi?
- 5) Place sur la frise le vote de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat (1905).

Biographie de Jean Jaurès

mots en gras= aides pour répondre aux questions, mots soulignés= à expliquer par un adulte

- 3 septembre 1859 : naissance à Castres (dans le Tarn), étudiant en philosophie, puis professeur en 1882 à Toulouse.
- 1885 : Jaurès est élu <u>député</u>, aux côtés de Jules Ferry, dans le camp des « républicains modérés » de gauche (par opposition aux conservateurs et aux monarchistes, de droite).
- 1887 : Jaurès commence à écrire pour le journal *La Dépêche de Toulouse* (qui est devenue depuis *La Dépêche du Midi*).
- 1892 : Jaurès soutient une <u>grève</u> des ouvriers contre un <u>licenciement</u>.
- 1893 : Après avoir perdu son siège, Jaurès est encore élu député, cette fois en tant que



Jean Jaurès en 1904 *(photographié par Nadar)*

« <u>socialiste</u> ». Il va sans cesse **défendre les ouvriers, les travailleurs, contre les patrons riches et le capitalisme**.

- 1898 : Alors que l'<u>affaire Dreyfus</u> dure depuis bientôt 4 ans, Jaurès s'engage pour la **défense de la Justice**. Il se retrouve la cible des « antidreyfusards » <u>nationalistes</u>.

- 1898 : Jaurès co-fonde un **nouveau journal** : *La Petite République*, qui diffusera des **idées socialistes et républicaines**.



Caricature de Jaurès dans un journal nationaliste d'extrême-droite (1900)

- 1902 : Jaurès participe à la **fondation du Parti socialiste français**. Il retrouve aussi son siège de député, qu'il gardera jusqu'à sa mort (réélu en 1906, 1910, 1914). Il défend le projet d'un **impôt sur le revenu**, **plus équitable** que les impôts existants, qui étaient les mêmes pour tous, quels que soient les revenus des citoyens (aujourd'hui, cet impôt existe).
- 1904 : Jaurès fonde un **nouveau journal** : *L'Humanité*, dans lequel des intellectuels **défendent les ouvriers et la <u>liberté de conscience</u>** (=liberté de croire, de penser, en-dehors de toute religion). Ce journal existe encore aujourd'hui.
- 1904-1905 : Jaurès défend la **loi de <u>séparation des Eglises et de</u> l'Etat**.
- 1907 : Jaurès soutient la « **révolte des vignerons** » dans le Languedoc.
- A partir de 1910, la Guerre menace en Europe. Jaurès met toute son énergie pour **lutter pour la paix**, en voulant constituer une armée forte mais défensive. Il se retrouve la **cible des nationalistes**, qui, eux, veulent la guerre.
- vendredi 31 juillet 1914, à 21h40, un étudiant nationaliste tire deux coups de feu à travers la fenêtre du Café du Croissant, où Jaurès était en train de dîner. Jaurès meurt, **assassiné**.



Jean
Jaurès
en 1913
dans un
rassem-blement
pour la
paix



Hommage à Jean Jaurès le 31 juillet 1951

- samedi 01 août 1914, 16h : la France déclare la « mobilisation générale »
- mardi 11 août 1914 : la France entre officiellement en guerre contre l'Autriche-Hongrie.
- Aujourd'hui : de nombreux boulevards, de nombreuses rues, écoles, avenues, places, portent le nom de Jean Jaurès.

Questions pour penser

- 6) Les idées pour lesquelles il s'est battu toute sa vie (liberté de penser, défense des opprimés), existent-elles encore ? Sont-elles encore attaquées ? Sont-elles toujours nécessaires pour vivre dans un monde plus juste ?
- 7) Et toi, est-ce que tu t'engages pour faire vivre tes idées ? Lesquelles ? Comment fais-tu ?

Un portrait rapide sur cette page (avec d'autres vidéos d'archives) : https://cutt.ly/agOe2EA

Chansons à écouter et ré-écouter avec attention :

- **« Jaurès » (Jacques Brel)** : un montage photos intéressant ici : https://cutt.ly/XgI1TkB et une reprise par le groupe toulousain Zebda : https://cutt.ly/YgI1EJw
- « Mourir pour des idées », de Georges Brassens.

Chantée par Brassens ici : https://cutt.ly/1gI1PHc